

soleils; et avait rapporté qu'il était arrivé à une énorme rivière qui tombait dans une mer d'eau douce; où ayant débarqué pour chasser, il avait entendu un bruit terrible d'eaux qui tombaient, à ce qu'il crut; et s'étant avancé à travers les bois vers l'endroit d'où venait le bruit, l'espace de quelques milles, il s'aperçut que le courant devenait si rapide qu'aucun canot ne pourrait le remonter. La crainte l'empêchant d'aller plus loin, il retourna à son canot et s'en revint; mais c'était le seul homme de la tribu qui avait osé aller jusque-là, et d'après ce qu'il avait rapporté, ils supposaient que cette rivière était la source du grand lac.

Les missionnaires demandèrent au chef, qui s'appellait MAYOUK, s'il permettrait à quelques uns de ses gens de les accompagner jusqu'au lac, pour reconnaître d'où venait le bruit qui avait effrayé le vieux sauvage. Il s'efforça d'abord de les dissuader de leur dessein, mais n'y pouvant réussir, il leur dit qu'il les accompagnerait lui-même dans leur expédition. Il fut donc convenu qu'ils descendraient la rivière la semaine suivante; mais il arriva un événement, qui retarda considérablement leur départ.

En se levant un matin, ils s'aperçurent que d'épais nuages de fumée passaient au-dessus de leurs têtes, accompagnés d'une chaleur insupportable, que les sauvages disaient être occasionnée par le feu qui était dans les bois; et comme le vent était fort, des ondées de cendre tombaient fréquemment autour d'eux. Pour les éviter, ils se réfugièrent dans leurs cabanes; mais la chaleur de l'air et l'épaisseur de la fumée augmentèrent tellement, qu'étant en danger d'être suffoqués, le chef ouvrit l'avis de se jeter dans l'Oneida; et comme il n'y avait rien de mieux à faire, ils s'y précipitèrent, ne laissant que la tête au-dessus de l'eau, et ayant la précaution de l'y plonger aussi de temps à autre, bien qu'elle fût toute noircie par les cendres qui tombaient autour d'eux. Ils y demeurèrent pendant plusieurs heures. Le vent ayant enfin changé, à leur grande joie, et poussé les flammes dans un sens opposé, ils furent délivrés du danger de leur situation; mais ils ne purent encore sortir de l'eau, vu que la terre était toute couverte de cendres brulantes. En sortant de l'eau, ils virent, à leur grand chagrin, que le village était en feu, en plusieurs endroits, et ce ne fut que difficilement qu'ils purent arrêter le progrès de l'incendie. Les canots qu'ils avaient tirés à sec sur le rivage furent aussi brulés. Après avoir réparé les dommages et fait d'autres canots, ils se mirent en route. Après qu'ils eurent navigué pendant plusieurs jours, ils arrivèrent au lac Ontario, dont la vue les frappa d'étonnement. Autant que leur vue pouvait porter, ils n'apercevaient que le lac, qui leur parais-